

REVUE DE PRESSE

SACR 2024

1. Neuchâtel: une deuxième oeuvre artistique face à David de Pury

Une deuxième oeuvre artistique prend place pour un mois face à la statue de David de Pury à Neuchâtel. «Ignis fatuus» de Nathan Solioz, intervention artistique primée par un jury international, vient questionner les zones d'ombre de l'implication coloniale de la cité.

Arcinfo 27 février 2024



L'artiste Nathan Solioz pose à côté de son oeuvre. Photo: SP - Ville de Neuchâtel

Une deuxième oeuvre artistique prend place pour un mois face à la statue de David de Pury à Neuchâtel. «Ignis fatuus» de Nathan Solioz, intervention artistique primée par un jury international, vient questionner les zones d'ombre de l'implication coloniale de la cité.

La projection vidéo est à découvrir dès mardi soir à la nuit tombée et jusqu'au 24 mars. L'oeuvre, d'une durée de trois heures, se présente sous forme d'une installation audiovisuelle projetée depuis une cabine à proximité de la place, a indiqué mardi la Ville de Neuchâtel.

Le spectateur y voit progressivement apparaître de petites lumières au pied du socle de la statue, dans un cliquetis de pièces dégingolantes. David de Pury jette à l'eau des pièces scintillantes: la fortune qui fit sa gloire et la prospérité de Neuchâtel.

Seconde oeuvre

Cette deuxième oeuvre artistique contemporaine face à David de Pury fait suite à celle de Matthias Pflund, vernie en octobre 2022. Intitulée «Great in the Concrete» et installée pour plusieurs années, cette sculpture se veut un clin d'oeil à l'histoire. Elle a aussi été primée par un jury international.

Le finissage, le 22 mars dès 18h30, sera proposé dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme 2024, précise le communiqué. L'événement public sera ponctué par une performance artistique proposée par l'artiste visuel Mbaye Diop et l'historien de l'art indépendant Matthieu Jaccard.

Jeune artiste neuchâtelois pluridisciplinaire, Nathan Solioz s'est formé à la HEAD de Genève et à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.



L'œuvre est visible tous les soirs jusqu'au 24 mars. Photo: SP-Ville de Neuchâtel

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/littoral/neuchatel-commune/neuchatel-une-deuxieme-oeuvre-artistique-face-a-david-de-pury-1367550>

2. Neuchâtel: une deuxième œuvre artistique face à David de Pury

Une deuxième œuvre artistique prend place pour un mois face à la statue de David de Pury à Neuchâtel. 'Ignis fatuus' de Nathan Solioz, intervention artistique primée par un jury international, vient questionner les zones d'ombre de l'implication coloniale de la cité.
RTN 27 février 2024

La projection vidéo est à découvrir dès mardi soir à la nuit tombée et jusqu'au 24 mars. L'œuvre, d'une durée de trois heures, se présente sous forme d'une installation audiovisuelle projetée depuis une cabine à proximité de la place, a indiqué mardi la Ville de Neuchâtel.

Le spectateur y voit progressivement apparaître de petites lumières au pied du socle de la statue, dans un cliquetis de pièces dégringolantes. David de Pury jette à l'eau des pièces scintillantes: la fortune qui fit sa gloire et la prospérité de Neuchâtel.

Seconde œuvre

Cette deuxième œuvre artistique contemporaine face à David de Pury fait suite à celle de Matthias Pflund, vernie en octobre 2022, intitulée 'Great in the concrete' et installée pour plusieurs années. Celle-ci est une sculpture en clin d'œil à l'histoire, aussi primée par un jury international.

Le finissage, le 22 mars dès 18h30, sera proposé dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme 2024, précise le communiqué. L'événement public sera ponctué par une performance artistique proposée par l'artiste visuel Mbaye Diop et l'historien de l'art indépendant Matthieu Jaccard.

Jeune artiste neuchâtelois pluridisciplinaire, Nathan Solioz s'est formé à la HEAD de Genève et à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

/ATS

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20240227-Neuchatel-une-deuxieme-oeuvre-artistique-face-a-David-de-Pury.html>

3. La Chaux-de-Fonds organise des ateliers d'écriture hip-hop dans le cadre de la Semaine d'action contre le racisme

RTS 28 février 2024

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/la-chaux-de-fonds-organise-des-ateliers-decriture-hip-hop-dans-le-cadre-de-la-semaine-daction-contre-le-racisme-?urn=urn:rts:video:14733631>

4. Des ados apprennent à rapper en une semaine

Les locaux de la Smala à La Chaux-de-Fonds ont vibré toute la semaine. Des ados ont appris à rapper avec une artiste parisienne. Cet atelier est organisé par l'équipe d'animation socioculturelle pour la 3^e fois. En quelques jours seulement, les jeunes ont produit un texte qu'ils ont chanté sur scène le jeudi soir.

Canal alpha 4 mars 2024

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/33100/des-ados-apprennent-a-rapper-en-une-semaine>

5. Les droits humains à l'honneur pendant la Semaine neuchâteloise contre le racisme

Pour sa 29^e édition, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) propose plus de 70 événements. Au menu du 4 mars au 30 avril, des expositions, ateliers, conférences et débats autour du thème « Droits humains, défis et urgences ».

Arcinfo 4 mars 2024



Lors de la semaine d'action contre le racisme 2019, le rappeur Sim's avait participé à une journée de sensibilisation par les arts à la Case à Chocs. Photo: archives Christian Galley

Que vous préférerez explorer l'histoire de l'immigration italienne, participer à un tournoi de foot ou discuter sur les droits humains, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme propose plus de 70 événements du 4 mars au 30 avril. La programmation, sur le thème « Droits humains, défis et urgences », s'adresse aussi aux plus jeunes. Le spectacle d'enfants « Sugar & Chocolate: fini l'exploitation », par exemple, expose l'histoire et les enjeux de pouvoir liés à au commerce du cacao et du sucre.

Atelier d'écriture, vernissage, table-ronde, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme collabore avec pas moins de 94 partenaires pour cette 29^e édition.

Point d'orgue de l'évènement, la soirée en musique du 21 mars à la Case-à-chocs avec la participation de Junior Tshaka, parrain de cette 29^e édition. Cette date commémore la tragédie de l'année 1960, quand la police sud-africaine avait abattu 69 manifestants contre l'apartheid.

Retrouvez le programme sur www.ne.ch/sacr

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/les-droits-humains-a-lhonneur-pendant-la-semaine-neuchateloise-contre-le-racisme-1369174>

6. Junior Tshaka parrain de la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Quatre-vingts événements ponctueront la 29e édition de la SACR jusqu'au 30 avril. Le thème retenu : « Droits humains, défis et urgences »

RTN 4 mars 2024



Junior Tshaka est le parrain de la 29e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme. (Photo : archives Damien Carnal)

Conférences, débats, expositions ou ateliers, Neuchâtel vit entre le 4 mars et 30 avril au rythme de la 29e Semaine d'actions contre le racisme (SACR), annonce le canton dans un communiqué publié ce lundi. Il s'agira de se questionner sur la situation des droits humains aujourd'hui, sur les défis à relever à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde, et sur la situation de la Suisse qui s'apprête à célébrer le 50e anniversaire de sa ratification de la Convention européenne des droits de l'homme.

Au cours des différents événements prévus, plusieurs personnalités suisses et internationales prendront la parole : le philosophe Souleymane Bachir Diagne, l'historien Nicolas Bancel, l'autrice-compositrice-interprète Licia Chery ou l'humoriste et acteur Christian Mukuna.

Pour la première fois en Suisse, l'exposition du musée parisien de la Porte Dorée « Ciao Italia », sera proposée au public, complétée par une exposition sur l'immigration italienne en Suisse conçue par l'historien neuchâtelois Marc Perrenoud.

La soirée officielle de la 29e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, placée sous le signe de la musique, se tiendra le 21 mars à la Case à chocs en présence du parrain d'édition, Junior Tshaka.

La SACR est coordonnée par le Forum tous différents-tous égaux et le service de la cohésion multiculturelle. Elle s'inscrit dans un mouvement romand et international qui commémore tous les 21 mars la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine avait abattu 69 manifestants qui protestaient contre l'apartheid. /comm-cwi

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20240304-Junior-Tshaka-parrain-de-la-semaine-neuchateloise-d-actions-contre-le-racisme.html>

7. Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Détails de la manifestation

Vallon-info 4 mars 2024

Pour sa 29e édition, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) présente, du 4 mars au 30 avril, une programmation exceptionnelle axée sur le thème « Droits humains, défis et urgences ». Conçue en collaboration avec 94 partenaires, cette programmation éclectique parrainée par l'auteur, compositeur et interprète Junior Tshaka s'inscrit dans le contexte du cinquantième anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme.

À cette occasion, plusieurs acteurs publics et associatifs de Val-de-Travers se mobilisent pour proposer des événements aux élèves et aux habitant-e-s de Val-de-Travers :

- Le mardi 5 mars, une « rencontre autour de Tichéri », proposée par l'association Graine de génie Graine de citoyen, sera organisée entre les élèves de 1ère et 2^{ème} Harmos de l'Ecole Jean-Jacques Rousseau à Fleurier et Licia Chery, présentatrice à la RTS. Genevoise d'origine haïtienne, Licia Chery est une artiste pluridisciplinaire qui s'est fait connaître en tant qu'auteur, compositrice et interprète. Ses premiers pas en littérature ont été réalisés pour les enfants avec la publication d'un livre jeunesse – «Tichéri a les cheveux crépus», éd. Amalthée, 2019 – consacré au racisme ordinaire.

- Du 4 au 15 mars 2024, l'exposition Ciao Italia du Palais de la Porte dorée de Paris sera à découvrir à la Bibliothèque Val-de-Travers. Entre méfiance et désir, violences et passions, rejet et intégration, l'exposition traduit les contradictions spécifiques de l'histoire de cette immigration tout en mettant en lumière l'apport des Italien-ne-s à la société et à la culture française. L'exposition est complétée par un focus sur l'immigration italienne en Suisse réalisé par l'historien Marc Perrenoud.

- Le 20 mars l'association Bartim'Habits, en collaboration avec le Cinéma colisée, organise la projection du film The Old Oak (film britanno-franco-belge réalisé par Ken Loach, sorti en 2023) contant l'arrivée de migrant-e-s dans un village éloigné des centres urbains, face à laquelle une partie de la population se replie sur elle-même, comme si tout ce qui était exogène constituait forcément une menace. La projection sera suivie de témoignages et d'un débat.

- Le 22 mars, l'humoriste neuchâtelois Christian Mukuna donnera une conférence sur « le rire pour croquer le racisme » à l'ensemble des élèves de 10ème et 11^{ème} Harmos de l'Ecole Jean-Jacques Rousseau à Fleurier, organisée en collaboration avec l'association Graine de génie Graine de citoyen.

- Du 11 au 25 mars, la fondation Carrefour en association avec l'ASAP parcourra le canton, et notamment le Val-de-Travers, avec une exposition itinérante de portraits et témoignages sur la dignité humaine, ayant comme axe d'approche « Quand ma dignité a-t-elle été bafouée ? ».

En outre, durant toute la durée de la SACR, un large choix d'ouvrages touchant aux droits humains et au racisme sera proposé à la bibliothèque Val-de-Travers, laquelle dispose également d'un exemplaire du jeu sur les droits humains sorti en automne dernier et réalisé par le service de la cohésion multiculturelle en collaboration avec la maison d'éditions Helvetiq.

Informations et programme sur www.ne.ch/sacr

<https://vallon.info/events/semaine-neuchateloise-dactions-contre-le-racisme/>

8. Évènement : La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme lève le voile sur son programme

Septante événements sur les droits humains

A l'occasion de sa 29e édition, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (Sacr) propose une programmation qui explore le thème « Droits humains, défis et urgences ». À découvrir du 4 mars au 30 avril.

N+ 6 mars 2024

« Conçue en collaboration avec 94 partenaires, cette programmation éclectique parrainée par l'auteur, compositeur et interprète Junior Tshaka s'inscrit dans le contexte du cinquantième anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme », relève le Canton, dans un communiqué paru lundi.

Plus de 70 événements sont prévus à travers le canton, dont une quarantaine sur le Littoral, pour apporter un éclairage sur les enjeux liés aux droits humains, à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde.

Conférences, débats, expositions et ateliers sont notamment au programme dans diverses institutions neuchâteloises. Des personnalités internationales prendront la parole, à l'image des artistes Licia Chery, Christian Mukuna, ainsi que le philosophe Souleymane Bachir Diagne et l'historien Nicolas Bancel.

Une soirée officielle et festive, qui fera la part belle à la musique, se tiendra jeudi 21 mars à 18h à la Case à chocs. Parrain de l'édition, Junior Tshaka sera présent, en compagnie notamment de la chorale des Terreaux, de Musicalia et du groupe Ybs qui assureront l'ambiance. Les autorités, associations culturelles et autres partenaires du Forum tous différents tous égaux seront aussi de la partie. À noter que la soirée est ouverte à toute la population et l'entrée libre.

Parmi les autres événements à ne pas manquer en ville de Neuchâtel, on peut mentionner le Festival du Sud qui ouvre des perspectives sur le monde au cinéma Rex, un tournoi de foot pour tous à Pierre-à-Bot, une série de conférences et d'événements dans les musées de la ville, une exposition de photographies au Péristyle, témoignant du génocide des Tutsi au Rwanda. Pour la première fois en Suisse, l'exposition du Musée de la Porte Dorée *Ciao Italia* sera présentée au public. Accueillie au Péristyle, elle s'intéresse à un siècle d'immigration et de culture italiennes en France. Elle sera complétée par une exposition sur l'immigration italienne en Suisse, par l'historien neuchâtelois Marc Perrenoud. ● AK

Programme complet: www.ne.ch/sacr

9. École Jean-Jacques Rousseau La diversité et la tolérance selon Licia Chery

Dans le cadre de la 29e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, l'artiste et autrice genevoise Licia Chery rencontrait, ce mardi à Fleurier, trois classes de 1re et 2e Harmos pour parler de la diversité et de l'ouverture aux autres via ses livres pour enfants, les Aventures de Tichéri. Vallon.info 7 mars 2024

Chanteuse, autrice, compositrice, présentatrice de télévision, Licia Chery, de son vrai nom Leticia Andris, est une artiste « pluridisciplinaire ». Mardi dernier, pour la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, c'est en sa qualité d'écrivaine qu'elle était à Fleurier pour parler de la diversité du monde à trois classes de 1re et 2e Harmos, au travers de ses livres pour enfants et de son héroïne de 7 ans « afropéenne » Tichéri.

La Genevoise, aux origines haïtiennes, a l'habitude d'intervenir dans des écoles pour aborder ces thématiques, mais rarement auprès d'un aussi jeune public. « Je me réjouis de voir comment ils se situent face à la différence », avance-t-elle, avant le début de la rencontre.

Après les présentations, Licia Chery explique que, petite, elle était souvent la seule « fille noire de l'école » et qu'aucun livre ne représentait une petite fille comme elle, d'où la volonté de créer ce personnage de Tichéri, pour que des enfants puissent avoir « l'habitude de se voir ». « Moi, je suis brune », lance une élève. Plusieurs sourires parmi les encadrants.

L'atelier débute par une première lecture d'un livre des Aventures de Tichéri, « Les lunettes magiques », abordant les biais de regard de chacun en raison des origines, de l'éducation et des a priori. « Tout le monde perçoit les choses à travers ses propres lunettes », explique l'autrice. Le jeune auditoire est relativement studieux et grâce aux talents de conteuse de Licia Chery, il y a des rires. « Dans les magasins » « Et vous savez où on les trouve ces lunettes ? », demande l'écrivaine. Les réponses fusent : « à l'école », « chez l'orthophoniste », « dans les magasins ». « Non tout le monde à faux », répond Licia Chery, en ajoutant que tout dans la vie, film, école, livre, les parents, la langue, « donne » des lunettes.

L'autrice poursuit qu'il est important de parfois voir les choses avec « les lunettes des autres » pour mieux comprendre, et que des lunettes peuvent être bienveillantes ou malveillantes. « Il est facile d'oublier lunettes, et de croire avoir toujours raison », précise-t-elle, en demandant aux élèves ce que

c'est de voir plus loin que le bout de son nez. « C'est voir plus loin que les lunettes », lance un élève. Le message de la première histoire semble avoir passé.

Le second livre choisi par Licia Chery, « Les cheveux crépus » traite des micro-agressions et des préjugés liés aux différences physiques et raciales. « Des petites attaques que l'on ne remarque presque pas, qui ne font pas mal à la peau, mais font mal dans le cœur », détaille-t-elle, au cours de la lecture.

Aux élèves, elle demande s'ils ont déjà entendu le mot racisme ? « C'est se moquer des gens qui n'ont pas la même couleur de peau, non ? », avance un élève. Pour Licia Chery, la réponse est assez juste, mais elle ajoute que « c'est surtout de se penser supérieur en raison de sa couleur de peau ». Préjugés qui enferment Parmi les stéréotypes liés à l'origine, l'autrice prend les exemples du « rythme dans la peau » des personnes de couleur ou de « la vitesse à la course à pied », qui effacent le talent au profit d'une normalité inhérente à la race. « Cela a l'air de compliment, mais ce n'en est pas », explique-t-elle, en demandant si la remarque « tu es jolie pour une Noire » en est un. Il y a des hésitations à répondre parmi les élèves, et Licia Chery leur montre le caractère négatif de la phrase.

Puis, elle développe que les préjugés enferment dans des cases ou des fausses catégories. L'idéal, pour l'autrice, n'est pas pour autant d'ignorer les différences. « Parfois les voir permet de se rendre compte des inégalités », poursuit-elle, en ajoutant que cela pousse à aider les autres à lutter contre celles-ci. La conclusion de Licia Chery, à la fin de cette rencontre d'une heure et demie, est d'une grande évidence. « Au final, les aspects physiques n'ont pas d'importance. L'important, c'est ce qu'il y a à l'intérieur », termine-t-elle. Gabriel Risold



<https://www.courrierhebdo.ch/fichiers/2024/No-09-7-mars-2024.pdf>

10. École Jean-Jacques Rousseau

L'humour pour répondre au racisme Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, Christian Mukuna était à Fleurier vendredi dernier. L'humoriste et comédien a abordé le racisme ordinaire et les discriminations avec les élèves des 10e et 11e années du Cercle scolaire du Val-de-Travers, mais toujours avec humour
Vallon.info 7 mars 2024

« Sale noir », cette insulte, Christian Mukuna l'a entendue lorsqu'il n'était « qu'un gamin » sans vraiment la comprendre. « J'étais sale alors que pourtant je me lavais tous les jours », s'étonnait-il, avant d'essayer de se laver à l'eau de javel, produit permettant de rendre plus blanc ce qui était sale, « noir ». L'anecdote, l'humoriste et comédien aux origines congolaises et arrivé à un an aux Verrières, l'a racontée durant ses échanges avec les élèves de 10e et 11e années du Cercle scolaire du Val-de-Travers, vendredi dernier à la salle Fleurisia à Fleurier. Au préalable, Christian Mukuna a débuté son intervention avec humour : « À mon visage, vous voyez que je suis 100% Suisse ». Des rires ont parcouru l'assemblée, déjà embarquée par l'humour et la répartie de l'artiste. « L'humour, le rire, sont rassembleurs, c'est une force. Alors que le racisme divise », estime celui qui se considérait Suisse jusqu'au moment de vivre des discriminations en raison de sa couleur de peau. « Alors que je ne connaissais que ce pays et que j'avais grandi ici », a-t-il expliqué, en arguant que notre couleur de peau ne nous définit pas. Différents mais tous égaux L'humoriste a proposé un petit exercice aux élèves, en demandant qui possède d'autres origines qu'helvétiques. Une multitude de pays est citée, de l'Angleterre à la Thaïlande, en passant par le Japon ou la Russie. « C'est pas beau ça ? Nous avons fait un tour du monde, en restant à Fleurier », lance-t-il. Et le constat de diverses origines ne paraît aucunement choquer. « Ici, nous sommes tous différents, mais nous sommes tous égaux », remarque Christian Mukuna, en avançant que tout le monde est parfois l'étranger de quelqu'un. Plus globalement,

ce dernier demande si une différence justifie l'inégalité. « Toi là, tu as des lunettes. Est-ce que je peux te dire : je suis meilleur que toi ? », interpelle-t-il, avec ses talents de comédien. Également, Christian Mukuna, qui a grandi avec trois sœurs, questionne les inégalités liées au genre. « Si je vous dis que pour un même job, les personnes sans < zigizigi >, vont gagner moins, vous trouvez cela juste ? », demande-t-il à une assemblée mi-amusée, mi-interloquée.

Et l'humoriste fait part aux élèves d'un constat : ce sont eux l'avenir. « Très tôt, il faut dire stop aux clichés, aux préjugés. C'est vous qui pourrez changer le monde », affirme-t-il, en soulignant que la démarche concerne aussi le harcèlement scolaire. « Comment répondre à des propos racistes ou discriminatoires ? Parlez-en ! Vous n'êtes pas seuls, il y a les amis mais aussi des profs », rappelle-t-il.

« Plus malin » que celui qui insulte

Autre exercice proposé aux élèves par Christian Mukuna : citer des clichés. Plusieurs sont exprimés. « Et puis, c'est vrai cela ? », interroge l'humoriste, en remarquant qu'il ne s'agit que d'idées reçues véhiculées par la méconnaissance de l'autre. Cette constatation a été soudainement exemplifiée par le témoignage poignant d'un élève mineur non accompagné, originaire d'Afghanistan. Intervention qui a un peu décontenancé le comédien. « Il y a des gens pas bien, ceux-ci ne valent pas la peine de leur répondre », a-t-il noté, en relevant que des lois existent pour lutter contre les propos racistes. Néanmoins, Christian Mukuna est convaincu que l'humour peut briser les insultes racistes et ceux qui les profèrent. À la question de savoir s'il s'était déjà battu, l'humoriste a répondu par l'affirmative, mais dans sa jeunesse. « La violence est la réponse de ceux qui ne savent plus quoi dire. Il faut être plus malin que celui qui nous insulte », a-t-il jugé, ajoutant que les discriminations peuvent être combattues si tout le monde participe à lutter contre les inégalités. « Ensemble, on va plus loin », a-t-il conclu. Gabriel Risold



<https://www.courrierhebdo.ch/fichiers/2024/No-12-27-mars-2024.pdf>

11. Neuchâtel: écarté de la Semaine d'actions contre le racisme, le dessinateur Mandril s'explique

Mandril a été écarté de l'animation d'un atelier prévu samedi 23 mars pour la Semaine d'actions contre le racisme. 29 personnes avaient auparavant alerté les organisateurs sur ses propos dans des vidéos. Voici ce qu'il s'est passé. [Eric Lecluyse](#)
Arcinfo 25 mars 2024



Mandril au théâtre du Passage, samedi 23 mars, lors de l'atelier qu'il devait initialement animer. Il a finalement dû se contenter d'une place autour de la table parmi les autres participants.
Photo: David Marchon

Le dessinateur Mandril devait animer ce samedi 23 mars à 10h, au théâtre du Passage, à Neuchâtel, un atelier dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme (Sacr).

« Les participants encadrés par Marc Ferrario, dit Mandril, sont encouragés à exprimer leur vision et leur compréhension de la discrimination à travers le dessin ou la peinture », indiquait le programme.

Deux messages d'un collectif

Mais il n'a pas animé cet atelier, sa présence étant contestée par 29 personnes qui ont envoyé un e-mail mercredi 20 mars aux organisateurs de la Sacr (c'est une adresse e-mail de la Bibliothèque libre, une bibliothèque libertaire installée à Hauterive, qui a été utilisée).

Selon ces personnes, Mandril serait « notoirement connu pour propager, notamment sur son compte instagram, un discours et des images qui relèvent clairement de l'encouragement à la haine, au racisme et à la discrimination ».

Dans un second message, vendredi 22 mars, elles ajoutent que Mandril a publié la veille une nouvelle vidéo réalisée en live dans laquelle « il qualifie le psychiatre Gérard Miller (accusé de viols par une cinquantaine de femmes) comme étant un 'Untermensch' » alors que Gérard Miller est de confession juive. Ce terme était notamment utilisé par les nazis pour décrire des « êtres inférieurs », non aryens.

À la réception du premier message, mercredi, le chef du Service de la cohésion multiculturelle (Cosm) du Canton de Neuchâtel, Grégory Jaquet, a demandé à la compagnie Le Préfixe de réagir. C'est cette compagnie qui avait proposé l'atelier au Forum tous différents tous égaux, qui établit le programme en lien avec le Cosm.

« On nous a assuré que Mandril n'animerait pas cet atelier, qu'il se chargerait juste du cours de dessin. Après la publication de la vidéo de jeudi, j'ai demandé une nouvelle décision à l'organisateur, qui m'a informé qu'il choisissait de confier l'animation à un autre artiste. »

Un jeune élève assure le cours à sa place

Au nom de la compagnie Le Préfixe, Matthieu Béguelin regrette la polémique. « Mandril avait été engagé pour ses qualités artistiques et parce qu'il est un bon pédagogue. Je comprends que ses propos puissent susciter l'émotion mais ils ne relèvent pas de la mission qui lui était donnée pour cet atelier. » « Manifestement, des gens ont pris ombrage du fait qu'il participe à cette manifestation, envoyant ce message quelques jours avant qu'elle se tienne alors que le programme est connu depuis février », poursuit-il.

« Dans un premier temps, nous avons décidé qu'une personne du Cosm et une autre du théâtre du Passage encadreraient cet atelier. Dans un deuxième temps, après avoir pris connaissance des propos de Mandril pendant cette vidéo live, propos dont nous concevons le caractère problématique, nous avons confié ce rôle à un autre artiste, en concertation avec nos partenaires. Nous l'avons aussi fait pour éviter que la couverture d'ArclInfo sur la Semaine d'actions contre le racisme se résume à cette polémique sans objet, puisqu'il n'a pas donné le cours. »

L'atelier s'est donc tenu samedi avec une vingtaine de participants autour de la table... dont Mandril. C'est un jeune élève de l'artiste qui assurait le cours.

« Nous aurions préféré que Mandril renonce à venir, mais je considère que l'organisateur a fait de son mieux pour prendre une mesure adéquate », relève Grégory Jaquet, du Cosm.

Mandril se dit prêt à débattre

Qu'en dit le principal intéressé, Mandril? Il nous a répondu par écrit: « Tout cela semble désopilant, voire contradictoire, d'organiser un atelier sur le thème de la discrimination en discriminant un illustrateur. »

Aurait-il été préférable de tout annuler? « Peut-être, mais ça se serait fait au détriment de la vingtaine de personnes présentes pour ce cours, qui s'est très bien passé au demeurant. »

Dans un message épinglé sous la vidéo live publiée jeudi, Mandril s'explique: « Je tiens à m'excuser sincèrement pour toute confusion ou maladresse qui aurait pu résulter de mon récent sketch (...). En relisant mes propos, je réalise maintenant que l'utilisation du terme 'Untermensch' était inappropriée et mal interprétée. (...)»

« J'ai épinglé cet acte de contrition pour toute personne n'ayant pas les références de Nietzsche sur le très facétieux passage dans 'Le Gai Savoir' (1882) concernant le terme 'Untermensch' », nous indique-t-il.

Dans leur message au Cosm, ses détracteurs rappellent qu'il avait déjà prononcé « ce putain de Feu » dans une courte vidéo Instagram en 2022, lors du Niff, à propos du propriétaire du cinéma, en

constatant que des sièges n'étaient pas nettoyés. Mandril conteste toute dérive antisémite: « J'égratigne aussi d'autres communautés, dont la mienne, que je traite de Ritals ou de Ridzoules par exemple. Je comprends qu'il y a beaucoup de nervosité autour de cette question en ce moment, notamment au regard de l'actualité... »

Il se dit prêt à débattre avec ses détracteurs. « J'estime que le rôle d'un artiste est aussi d'interroger, de parodier la société et les idées du moment et donc de dire ce qu'il ne faudrait pas. Que ça n'est pas parce que j'ai des idées plutôt de droite et que je lance des piques sur des sujets qui leur tiennent à cœur que ça leur donne le droit de se livrer à une chasse aux sorcières pas très végane. »

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/littoral/neuchatel-commune/neuchatel-ville/neuchatel-ecarte-de-la-semaine-dactions-contre-le-racisme-le-dessinateur-mandril-s-explique-1374627>

12. Deux Tutsis à Neuchâtel témoignent: « Vivre dignement est notre vengeance »

La communauté rwandaise de Neuchâtel organise une série d'évènements commémoratifs des trente ans du génocide contre les Tutsis, survenu en avril 1994. « Arcinfo » a rencontré deux rescapés, résidant dans le canton de Neuchâtel.

Arcinfo 4 avril 2024

« Pardonnez-moi, j'arrêterai d'être Tutsi! » Les derniers mots de sa sœur de 5 ans, avant de mourir sous des coups de machettes, résonnent encore clairement dans la tête de Révérien Rurangwa.

Fin avril 1994, alors âgé de 15 ans, il se réfugie dans une église avec une quarantaine de membres de sa famille. Des Hutus les retrouvent et massacrent tout le monde.

« J'étais servant de messe encore le dimanche précédant, j'ai peut-être officié pour nos bourreaux », ironise-t-il.

Soins en Suisse

Seul survivant, Révérien Rurangwa prend plusieurs coups d'armes en tout genre. Ses tortionnaires refusent de le tuer, car « ça aurait été un cadeau ».

« J'enlevais les asticots de mes plaies. À force de marcher parmi les cadavres, mes pieds étaient enflés.»

Il perd un œil et un avant-bras. Son corps est complètement mutilé. Des siens, il ne lui reste que des souvenirs dans sa mémoire. Photos, maison, objets: les Hutus ont tout brûlé.

La Croix-Rouge le retrouve début mai. Il est ensuite emmené en Suisse grâce à la Fondation Sentinelles. « Je ne savais même pas que ce pays existait. J'étais un gamin de 15 ans, sans la Fondation je ne serais même pas là. » Il vit le reste de son adolescence à La Vue-des-Alpes.

Je ne vais pas cacher ce que les bourreaux hutus m'ont fait. Ce serait trahir les morts.

Révérien Rurangwa passera au total 17 fois sur la table d'opération. Le CHUV lui propose une chirurgie reconstructrice pour effacer ses cicatrices ainsi qu'une prothèse de bras. Il refuse.

« Je ne vais pas cacher ce que les bourreaux hutus m'ont fait. Ce serait trahir les morts », martèle-t-il.

« Les Tutsis doivent être fiers de ce que nous sommes et de ce que les génocidaires ont voulu éradiquer.»



« Je ne vais pas cacher ce que les bourreaux Hutus m'ont fait. Ce serait trahir les morts », estime Révérien Rurangwa. Photo: Muriel Antille

Menaces de mort, 30 ans plus tard

Le mois d'avril drague son lot de souvenirs traumatiques. Et de haine. « Je suis un témoin gênant car je revendique haut et fort mon droit d'existence. Je reçois des menaces, pas de pardon », lâche-t-il. «

J'ai déjà reçu des lettres disant que l'on me connaît, que 'le travail n'était pas fini', sans que je connaisse ces gens. »

Ils m'auraient demandé de vivre pour eux. Ce n'est pas Dieu que je prie. C'est ma famille.

Auteur du livre «Génocidé», il témoigne et revendique son statut de victime depuis une quinzaine d'années.

Le pardon, il ne compte ni l'octroyer, ni le demander. « Pardonner voudrait dire accepter. Quel message enverrais-je à ma famille? Comment pardonner des gens qui ont tué jour et nuit pendant cent jours? Je n'en veux pas aux Hutus pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils nous ont fait. »

« Vivre dignement est une vengeance »

Longtemps, il s'est questionné sur la volonté des siens pour sa vie, lui qui porte l'entièreté de l'héritage familial. « Ils m'auraient demandé de vivre pour eux. Ce n'est pas Dieu que je prie. C'est ma famille. »

Et, comme un fruit de la providence, son fils naît au mois d'avril 2023. Révérien lui donne le nom de son propre père. « C'est une renaissance pour moi. Vivre dignement est ma vengeance » , souffle-t-il.

Ce serait la moindre des réparations: nommer les victimes, nommer les bourreaux et surtout, octroyer des compensations financières et matérielles aux survivants.

« Si quelque chose m'était arrivé avant mon fils, les bourreaux auraient gagné. Au moins, maintenant, il y aura toujours quelqu'un dans la famille. » Révérien ne pourra pas lui montrer les visages des membres de sa famille mais s'est engagé à lui raconter toute la vérité. « C'est ainsi que l'on construit la réalité du monde. »

Pour cette commémoration, Révérien Rurangwa, aujourd'hui âgé de 45 ans, demande une reconnaissance de la passivité de la communauté internationale et, a minima, des décisions de justice.

« Ce serait la moindre des réparations: nommer les victimes, nommer les bourreaux et surtout, octroyer des compensations financières et matérielles aux survivants » , estime-t-il.

Emmanuel Mbayiha, la reconstitution d'une mémoire collective

Le rendez-vous est pris au Jardin Anglais. Quand le génocide démarre, Emmanuel Mbayiha étudie à l'Université de Neuchâtel, en faculté des sciences économiques. Il vit dans une petite chambre avec vue sur le parc.

« Pendant les cent jours du massacre contre les Tutsis, nous n'avions pas d'informations sur ce qu'il se passait exactement. Je dis souvent qu'il s'est réalisé en vase clos » , se remémore-t-il. Le sort de sa famille est incertain.



Quand le génocide démarre, Emmanuel Mbayiha étudie à l'université de Neuchâtel. Photo: Muriel Antille

Il pointe du doigt l'emplacement d'une ancienne cabine téléphonique, vers les escaliers menant au Fun'ambule. Un jour d'août 1994, alors jeune étudiant, Emmanuel Mbayiha glisse quelques pièces pour passer un appel à une amie burundaise qu'il a chargée de se rendre au Rwanda, après le génocide, afin de retrouver ses proches.

« Quand j'ai demandé s'il y avait des morts, elle a répondu avec les noms des survivants » , lâche-t-il. Une tante, un oncle par alliance et quelques cousins: les membres de sa famille se comptent sur les doigts d'une main. « Le sol s'est dérobé sous mes pieds.» Il marque un long silence dans son récit.

Les mois et années suivantes, il tente de collecter un maximum d'informations sur le destin de sa famille.

Dizaines de pages d'archives

« Ma mère et ma sœur ont été tuées en même temps, le 20 avril. Elles s'étaient réfugiées chez mon autre sœur, dans une région où le génocide n'avait pas encore éclaté », raconte-t-il. « Lorsqu'elles ont été retrouvées, elles s'étaient déjà préparées à leur mort. » Sa deuxième sœur, enceinte, et son mari ont réussi à fuir. Avant d'être tués à leur tour.

Emmanuel Mbayiha tient ces informations de témoins directs et de recherches inlassables. A la question de savoir combien de parents il a perdus, il sort une fourre jaune, avec laquelle il se « balade depuis des années ». Des dizaines de pages avec inscrits des noms, des dates de naissance et de mort. Cause: génocide.

« Je ne peux pas chiffrer exactement, plusieurs centaines je dirais, si on prend la famille très élargie. Ma mère a grandi dans une fratrie de 18 enfants », admet-il.

« Je n'ai pas encore listé tout le monde car certains enfants n'étaient pas enregistrés, des corps n'ont jamais été retrouvés et les archives ont, pour la plupart, été brûlées. »

Un arbre généalogique

Il montre sur son téléphone le fruit de son travail d'enquête. Sur une application, il consigne religieusement un arbre généalogique.

En cliquant sur un nom, ce sont des photos de cette personne et ses liens familiaux qui se déroulent sous nos yeux. Parfois quelques messages échangés avec celles et ceux qui ont connu leur fin tragique. Au total, son arbre compte plus de 2000 entrées. « Ce ne sont pas que des noms ou des statistiques, mais des histoires singulières », insiste-t-il.

Il a également fait produire des documents officiels attestant de son lien de parenté avec ses deux sœurs et ses parents. « Des gens pourraient dire que l'on ment, vu que les seules preuves restent, pour beaucoup, la mémoire. C'est ma manière de leur donner une postérité. »

Les raisons du génocide le taraudent encore. « Comment un tel niveau de haine est-il possible? Il faut à tout prix sensibiliser les gens aux signes annonciateurs. L'actualité et les réseaux sociaux nous montrent bien que les discours déshumanisants sont dangereux pour le vivre ensemble. »

Informations pratiques

7 au 14 avril 2024. Exposition « Rwanda 1994-2004. Sélection de photos de Raymond Depardon et Paolo Pelligrin ». Péristyle de l'Hôtel de Ville, Neuchâtel.

10 avril à 19h. « Le rôle des femmes dans le génocide tutsi », une conférence de Juliette Baur, doctorante à l'École des Hautes études en sciences sociales (Paris). Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

12 juin à 19h. « Les signes annonciateurs du génocide des Tutsis », une conférence d'Anna Magliardis, journaliste au site d'information Rue89, à la revue XXI et à Libération (Paris). Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

13. Le génocide du Rwanda débutait, il y a trente ans

Ce week-end, cela fera 30 ans tout juste qu'un génocide, parmi les plus meurtriers de l'histoire, s'est produit au Rwanda, faisant près d'un million de morts en à peine 3 mois. En témoignage de ce passé très récent, la Ville de Neuchâtel accueillera, à partir de dimanche, une exposition photo sur cette tragédie, vécue notamment par certains de nos concitoyens. Réverien Rurangwa, âgé de 15 ans au moment des faits et Claude Sunnier, qui dirigeait une société de transports sur place, font partie de ces survivants qui n'oublieront jamais rien de cette tragédie.

Canal alpha 5 avril 2024

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/33440/le-genocide-du-rwanda-debutait-il-y-a-30-ans>

14. La mémoire des Tutsi survit à Neuchâtel

Emmanuel Mbayiha a échappé au génocide des Tutsi au Rwanda, mais pas sa famille. Arrivée à Genève en 1991 grâce à des enseignants suisses qui lui ont permis d'y faire ses études. Il fait ensuite sa vie à Neuchâtel. Trois ans plus tard, il apprend que sa famille a été décimée par les génocidaires sans son pays d'origine. Tout comme plus de 800'000 tutsi assassinés pendant 100 jours, d'avril à juillet

1994. Le canton de Neuchâtel a depuis fait preuve d'un grand soutien pour les victimes. Mais certains assassins sont encore en liberté, dont 3 en Suisse. Emmanuel Mbayiha nous livre son témoignage.

Canal alpha 5 avril 2024

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/33442/la-memoire-des-tutsis-survit-a-neuchatel>

15. Génocide contre les Tutsis: les liens suspects de la Suisse avec le régime rwandais

Entre 1963 et 1994, la Suisse a envoyé plusieurs conseillers présidentiels au Rwanda, dont le dernier d'entre eux est le Neuchâtelois Charles Jeanneret-Grosjean. Une relation entre les deux gouvernements qui interroge.

Arcinfo 6 avril 2024

Le Rwanda et sa diaspora commémorent, ce dimanche, le 30e anniversaire du génocide contre les Tutsis, précipité par le crash de l'avion du président Juvénal Habyrimana le 6 avril 1994.

Parmi ses fidèles conseillers au moment de sa mort, on retrouve un certain Charles Jeanneret-Grosjean. Professeur à l'université canadienne d'Ottawa pendant quelques années, ce Neuchâtelois a été mandaté par la Confédération de 1981 à 1994 au sein de la coopération suisse au Rwanda comme «conseiller présidentiel», à raison de 200 000 francs par an.

Peu avant les massacres, Charles Jeanneret-Grosjean tenait encore un discours élogieux sur Juvénal Habyrimana, pourtant fervent défenseur des discriminations entre Hutu et Tutsi, et participait régulièrement à des réunions diplomatiques avec lui.

Il est difficile de retracer le parcours de l'Helvétie, après 1994. Il semble toutefois s'être évanoui dans la nature, vraisemblablement pour s'installer au Canada, dont il est aussi citoyen.

Charles Jeanneret-Grosjean est l'un des onze conseillers que la Suisse a envoyé au Rwanda. Pour comprendre leur rôle et les liens entre la Confédération et ces régimes autoritaires, il faut se plonger dans le contexte de la fin des années cinquante.

Redorer le blason

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, l'attitude de la Suisse face au régime nazi a sérieusement écorné l'image du pays sur la scène internationale. L'aide humanitaire apparaît alors comme un moyen de redorer son blason.

La Confédération se tourne alors vers le Rwanda. Un pays perçu comme similaire à la Suisse avec son relief accidenté, son tissu économique paysan «comme la Suisse de la fin du 19e siècle», et son gouvernement qui se décrit comme démocrate-chrétien.

La vision de la Suisse sur l'Afrique à ce moment-là est ethnocentriste, voire raciste. On a longtemps fait croire à une normalité de ces violences, qui auraient été intrinsèques à ces peuples.

ANNE EMERY-TORRACINTA, ANCIENNE CONSEILLÈRE D'ETAT SOCIALISTE GENEVOISE ET HISTORIENNE

Les autorités y envoient alors des conseillers censés développer le milieu agricole rwandais. Le premier arrive en 1964. À Noël de la même année, des assassinats sont commis à l'encontre des Tutsis. C'est le silence radio du côté de la Confédération.

« On aurait pu imaginer que la Suisse mette des conditions à son aide et aux financements, mais la coopération suisse perdure malgré les massacres », analyse Anne Emery-Torracinta, ancienne conseillère d'Etat socialiste genevoise et historienne, qui mène actuellement des recherches sur l'implication de la Suisse au Rwanda.

Dénonciations dans le vide

À l'époque, Denis-Gilles Vuillemin, un autre Neuchâtelois engagé dans la coopération suisse et enseignant à Butare, dénonce tant bien que mal les massacres en cours et publie une longue lettre dans « Le Monde ».

« Lorsqu'ils (les Européens) apprennent les persécutions dont sont victimes les Tutsis, (...) ils cherchent des justifications à leur indifférence, soucieux 'de ne pas s'attirer d'ennuis' de la part d'un gouvernement ombrageux », écrit-il en 1964.

En vain. Sa missive provoque toutefois de nombreux remous à Berne et à Kigali. Le Neuchâtelois est alors ostracisé, décrédibilisé car considéré comme communiste.

Lorsque l'on fait une analyse historique, le cheminement vers le génocide semble logique. Mais d'autres chemins étaient possibles: ce massacre n'était pas inéluctable.

ANNE EMERY-TORRACINTA, ANCIENNE CONSEILLÈRE D'ETAT SOCIALISTE GENEVOISE ET HISTORIENNE

« La vision de la Suisse sur l'Afrique à ce moment-là est ethnocentriste, voire raciste. On a longtemps fait croire à une normalité de ces violences, qui auraient été intrinsèques à ces peuples », dénonce fermement l'historienne.

Anne Emery-Torracinta regrette « l'aveuglement » volontaire dont ont fait preuve les autorités fédérales à ce moment-là. Car les tueries de 1963 créent un terrain fertile pour une haine dont les racines, toujours plus profondes, mèneront au génocide de 1994.

« Lorsque l'on fait une analyse historique, le cheminement vers le génocide semble logique. Mais d'autres chemins étaient possibles: ce massacre n'était pas inéluctable ».



La Suisse et le Rwanda ont entretenu des liens étroits avant le génocide. Photo: Pixabay

16. 30 ans du génocide contre les Tutsis : « On doit continuer à vivre »

Le 7 avril 1994 marque le début du génocide des Tutsis au Rwanda. Un massacre qui aura fait un million de morts en 100 jours. Aujourd'hui, un travail de mémoire est fait pour tenter d'empêcher qu'un tel événement ne se reproduise

RTN 7 avril.2024



Des photos de victimes accrochées au mémorial du génocide à Kigali. (Photo: Friedrich Stark)

« Se souvenir, s'unir et continuer à vivre », c'est un des slogans qui résonne ce dimanche à l'heure de commémorer les 30 ans du génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda. Un massacre qui aura fait entre 800'000 et un million de morts en 100 jours, entre le 7 avril et le 17 juillet 1994.

Neuchâtelois d'adoption, Emmanuel Mbayiha a perdu la quasi-totalité des membres de sa famille lors de ce génocide. À l'époque, il étudiait à l'étranger ce qui lui a probablement sauvé la vie. Il milite aujourd'hui pour préserver la mémoire de ces événements et la partager. Ceci afin que jamais plus de tels massacres ne se reproduisent.

Emmanuel Mbayiha : « On doit apprendre de ce qui s'est passé au Rwanda »

Au travers d'une double exposition à voir jusqu'au 14 avril au Péristyle de Neuchâtel, Emmanuel Mbayiha et la communauté rwandaise de la région ont tenté de comprendre, sur un siècle d'histoire, ce qui a mené au génocide. Une des leçons qu'il en tire aujourd'hui, c'est le poids des mots, ceux qui

stigmatisent et qui s'immiscent insidieusement dans les discours. Un phénomène qui l'inquiète quand il voit aujourd'hui les réseaux sociaux et tout ce qui y pullule.

Emmanuel Mbayiha : « Une fois que le discours est en place et qu'il n'est pas condamné, la prochaine étape, c'est la vraie violence ».

Les mots sont importants, c'est aussi le cas quand on parle, à tort, du « génocide rwandais ». Un raccourci contre lequel les victimes continuent aujourd'hui de lutter.

Emmanuel Mbayiha : « Il faut appeler un chat, un chat. Des Tutsis ont été exterminés pour ce qu'ils sont : des Tutsis ».

Les mots sont importants, c'est aussi le cas quand on parle, à tort, du « génocide rwandais ». Un raccourci contre lequel les victimes continuent aujourd'hui de lutter.

Emmanuel Mbayiha : « Il faut appeler un chat, un chat. Des Tutsis ont été exterminés pour ce qu'ils sont : des Tutsis ».

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20240407-30-ans-du-genocide-contre-les-Tutsis-On-doit-continuer-a-vivre.html>

17. Kibuye toujours dans les pensées d'Alain Ribaux

Canal alpha 8 avril 2024

"Se souvenir, s'unir et continuer à vivre". Ce slogan a résonné dimanche au moment de commémorer les 30 ans du génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda. Ce triste anniversaire a un écho encore plus particulier pour Alain Ribaux. Le conseiller d'État neuchâtelois a oeuvré en tant qu'enquêteur spécial pour le Tribunal pénal international pour le Rwanda entre 1995 et 1996. Il nous a livré un témoignage sur son expérience lors d'une rencontre au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel devant une exposition de commémoration.

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/33464/kibuye-toujours-dans-les-pensees-dalain-ribaux>

18. Diversités et rencontres au collège des Forges

Le Tourbillon 30 mai 2024

Société Exposition DiversitéS Espace Nature du collège des Forges

À visiter jusqu'au 5 juillet 2024

La Chaux-de-Fonds est fière d'œuvrer à l'inclusion de toutes et tous, et notamment des personnes issues de la migration. Il s'agit d'un élément constitutif de la politique d'intégration et d'une valeur ajoutée pour la Ville. Pour y parvenir, le Conseil communal, les services, institutions et associations travaillent de concert au vivre-ensemble qui repose sur un principe fédérateur : la rencontre. Si de nombreux événements sont organisés au centre-ville et sont des moments privilégiés de la vie chaux-de-fonnière (pensons notamment à la Fête de mai le week-end dernier, au cortège des promotions le mois prochain ou à la Trotteuse-Tissot), les actions de proximité, qui nous invitent à aller vers la population là où elle se trouve, sont essentielles : l'ouverture de la récente Villa Numa, l'inauguration du Pôle Inclusion de Ton sur Ton à l'ancienne Usine électrique demain, les Quartiers en fête le 7 juin prochain, les activités proposées par le service de la jeunesse (Smala) ou encore l'ASAP sont autant d'initiatives dans le secteur des Forges qui expriment ce souhait d'aller vers et de valoriser la vie des quartiers. Depuis quelques semaines, l'exposition DiversitéS s'est installée dans l'Espace Nature du collège des Forges. Elle est, elle aussi, une occasion de rencontres. Par son regard, le photographe chaux-de-fonnier Armel Hablützel a su capter des moments, des ambiances, des individus qui font la richesse d'un quartier hautement multiculturel. Sur un banc ou sur une place de jeux, dans un commerce ou lors d'une animation, les 32 clichés qui composent l'exposition DiversitéS racontent notre ville cosmopolite. Merci à tout-e-s celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de cette exposition, notamment les élèves et l'encadrement des Classes PRO du collège des Forges, le Service de la jeunesse ainsi que l'ASAP. Sandrine Keriakos Bugada Déléguée à l'intégration et à la cohésion sociale. Photo : Aurore Sande